Nous avons la certitude que le clergé approuve et appuie nos efforts et nous espérons que toute la population canadienne-française marchera sans hésitation à la suite de ses chefs.
Nous avons cru en tout cela remplir de notre mieux le mandat qui nous avait été confié. Nous souhaitons que la "Survivance" soit bien accueillie dans tous les foyers canadiens-français de la province. Docteur J.-L. PETITCLERC, Président de l'A.C.F.A.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Dans notre journal, qui n'est pas politique mais canadien-français, nous défendrons les nôtres, nous les servirons de toutes nos forces, nous travaillerons à assurer l'expansion de l'Association qui vient de prouver de si péremptoire façon son impérieuse raison d'être. Nous voulons maintenir un organe de la race entière. Notre journal sera indépendant et non pas neutre. Il sera catholique et français.
Rodolphe LAPLANTE,
Directeur de la "Survivance".

Bureaux temporaires de la rédaction, 9742 110e rue

Publiée par The Western Veteran Publishing Co. Ltd.

Vol. I. EDMONTON, ALBERTA, LE 23 NOVEMBRE 1928 No. 2

Au foyer de la race

La province de Québec attend ses frères de l'Ouest et se prépare à leur faire une chaude réception.

L'Excursion de la Survivance Française a été organisée de nouveau cette année sous les auspices de l'Association Catholique Canadienne-Française de la Saskatchewan. De même que part les années passées, nos compatriotes des deux autres provinces de la plaine se joignent au groupe qui est chargé d'une manière plus particulière de ce voyage.

Les voyages de la Survivance ont obtenu la faveur populaire. Chaque voyage dans le passé a remporté un succès qui a dépassé le précédent. La province de Québec, qui n'est pas oublieuse ou du moins pas si oublieuse qu'on le dit parfois un peu méchamment, et qui même "se souvient", a fait, chaque fois que des nôtres ont foulé son sol, un accueil chaleureux aux Canadiens-français excursionnistes. La réception, la bienvenue commençaient à la ville-frontière ontarienne-québecquoise; et puis la grande métropole voulait marquer aux voyageurs qui, si les élément hétérogènes se sont malheureusement juxtaposés chez elle dans une trop grande proportion, il est resté à Montréal son vieux fonds français qui n'est pas encore prêt d'être noyé; et puis c'était la coquette petite ville trifluvienne, la réception dans la vieille cité de Champlain, qui prétend à bon droit avoir conservé dans sa plus pure essence toutes les qualités françaises; Québec la française, Québec la jolie ville hospitalière, Québec, capitale française d'Amérique, prouvait qu'elle tenait à l'affection de tous ses enfants même de ceux que la vie a jetés au loin.

Les autres petites villes Saint-Hyacinthe, Joliette se disputaient la faveur de bienvenir leurs frères de l'Ouest.

* * *

Cette année, on avait cru tout d'abord que l'on n'organiserait pas le voyage vu la raison apportée que la fréquence de ces excursions pourrait fatiguer nos frères de la province-mère. Cette raison mise de l'avant et transmise à la province de Québec nous a valu une invitation plus ferme que jamais. On nous désire là-bas.

La Saskatchewan française sera représentée par la plupart de ses chefs religieux et laiques. On mentionne que M. Raymond Denis sera l'un des porte-parole.

Le Manitoba aura comme délégué M. H. Lacerte, président de l'Association d'Education de cette province.

A Montréal, on prépare des réceptions enthousiastes, de même qu'à Saint-Hyacinthe et à Joliette, sans compter Québec. On sait de plus que, cete année, il y aura aussi arrêt du train spécial dans la capitale fédérale Ottawa. On fera aussi pour la première fois visite à Toronto, la ville anglaise de l'Ontario, si réputée pour ses monuments et son musée. Une courte visite sera accordée aux Chutes Niagara. Leur spectacle en hiver est l'un des plus beaux que l'on puisse voir.

* * *

Voilà, semble-t-il, un programme suffisamment élaboré pour satisfaire le touriste le plus difficile.

Nous n'avons pas souligné le plaisir que vous éprouverez à vous joindre à nous pour prendre contact avec vos parents et vos amis de la province d'ou nous sommes tous venus.

Notre présence chez eux leur prouvera mieux que n'importe quelle lettre, si éloquente fut-elle, que nous vivons ici dans l'Ouest et que nous vivons nationalement, c'est-à-dire dans le sens de nos origines. Nos conversations avec nos amis, avec qui nous serons en contact, auront comme heureuse résultante de provoquer une sympathie vers nous, de susciter un courant de curiosité. Et qui sait si plus d'un ne se décidera pas, avant de franchir la frontière américaine, à tenter un essai vers l'Ouest, vers ce grand Ouest, grenier du monde, cette terre de Chanaan?

* * *

Oui notre présence aura ce bon effet. Elle aura de plus comme conséquence de dissiper la distance qui sépare nos groupes. Elle attestera à nos frères que nous n'avons qu'un même désir et c'est celui de survivre. Elle démontrera que partout, sous tous les cieux, la race canadienne-française est indéfectiblement attachée au sens de ses traditions et à la conservation de tout notre précieux patrimoine. Aux élément étrangers que nous coudoierons dans notre parcours, notre présence indiquera que partout notre groupe a étendu ses rameaux, parce que partout il croit qu'il est chez lui, que partout il est Canadien, lui le premier élément autochtone.

Plusieurs parmi nos lecteurs se dirigent isolément chaque année au berceau de la race. Pourquoi, quand faire se peut, ne pas attendre l'Excursion? Vous aurez l'occasion de voyager en agréable compagnie, dans une bonne et chaude atmosphère nationale. Vous contribuerez à démontrer la force et la vitalité de notre noyau en vous joignant à nous.

La "Survivance" dont c'est la mission de défendre, de protéger et d'affermir le groupe français en Alberta, est de tout coeur dans le mouvement et forme des voeux pour que nous soyons aussi nombreux que possible là-bas, à ce voyage de la "Survivance Française".

Rodolphe LAPLANTE.

FORMULE D'ABONNEMENT

Ci-inclus la somme de $2.00 en paiement d'un an d'abonnement au nouveau journal "La Survivance".

Nom ....

Adresse ....

N.B.—On adresse comme suit: Secrétariat de l'A.C.F.A. 9742 110ème rue, Edmonton.

Brièvetés

Des noms

Nous avons demandé à nos cercles de nous faire parvenir la liste la plus récente de leurs membres. D'aucuns l'ont fait et nous les en remercions, mais il en est plusieurs parmi nos officiers qui ont négligé de se rendre à notre requête.

Les cercles sont priés de nous avertir à mesure que se produisent des changements sur leur liste d'officiers.

Il est absolument indispensable que votre cercle de l'A.C.F.A. soit réorganisé s'il est anémique. Il n'existe aucune raison valable contre l'existence d'un cercle de l'A.C.F.A. dans chaque paroisse où il y a des nôtres, mais il faut de plus que ce cercle soit animé d'une vigoureuse vitalité. Deux ou trois personnes de bonne volonté peuvent tenter la réorganisation là où c'est nécessaire.

Nous tâcherons de les aider.

Aux correspondants

Nous sommes heureux d'offrir nos remerciements à tous ceux qui nous ont transmis leurs courriers. Nous les prions de continuer.

La "Survivance" sera heureuse de servir tous les centres de langue française. A chacun d'en profiter.

Nous avons besoin d'un correspondant dans les endroits suivants: Calgary, Saint-Joseph, Sainte-Lina. A nos cercles d'y voir.

A la maison

Ici, dans l'Ouest canadien, la langue anglaise est celle de la majorité. De plus les difficultés que nous avons éprouvées depuis quelques années, pour doter nos fils de l'éducation nationale, dans le sens de nos origines, ont fait en sorte que plusieurs enfants de la génération qui monte n'ont appris que l'anglais ou un français incomplet..

Point n'est question de leur lancer la pierre. La faute n'est pas leur. Contre cette ambiance anglaise, il appartient aux parents d'opposer une digue protectrice et c'est au foyer que nous la trouverons.

C'est aux parents qu'incombe la lourde mission de maintenir à la maison une atmosphère française. Nous savons les difficultés qu'ils éprouvent à empêcher leurs enfants de glisser vers cette langue qu'ils apprennent à l'école et qui peut devenir plus acceptable que le français. Nous répétons que ce sont les parents qui doivent apprendre la langue aux tout jeunes en parlant eux-mêmes à leurs enfants et entre eux. Autrement comment peuvent-ils travailler à une oeuvre de survivance, s'il négligent ainsi d'assurer la continuité française de notre groupe ethnique, au sein du seul domaine qui nous reste? Souvenons-nous de cette importante vérité:

La survivance est entre nos mains souvent et nous laissons faire par apathie coupable, hélas.

N'oublions pas qu'ici, en Alberta, l'école est malheureusement trop souvent exclusivement anglaise et à l'église, en maints endroits, c'est la même situation qui nous est faite.

Mentionnons aussi que le théâtre a sur nous une grande influence démoralisatrice, avec sno grand concurrent le cinéma américain.

A tout cela il nous faut opposer une vie française, édifiée en marge de l'autre. C'est à nous qu'il appartient de multiplier par tous les moyens possibles ces réunions, ces soirées, où l'on chantera, où l'on parlera la langue qui est la nôtre et qui nous est chère. C'est au cours de telles réunions que l'on réchauffera le patriotisme des tièdes, des apathiques, des flancheurs.

Mais avant cette vie extérieure c'est au foyer que doivent se porter la lutte et tous nos efforts, c'est là que la vraie survivance s'effectuera. C'est au foyer où la mère parlera à ses enfants, c'est au foyer où l'on chantera dans notre si belle langue que se créera la race de demain.

Aux mères appartient cette mission. Nous savons que beaucoup d'entre elles veillent avec un soin jaloux. Il en est d'autres chez qui l'habitude de parler l'anglais nous vaut de cruelles défections dans nos rangs.

Parlons anglais au dehors, dans nos relations d'affaires, si c'est nécessaire, mais maintenons sans fléchir l'usage de notre langue chez nous. Si nous cédons à l'habitude de parler anglais à la maison, il est puéril et vain de parler avec sérieux de survivance.

Cette liste promise

Avant de mettre sous les yeux de nos lecteurs la liste de nos actionnaires, l'administration de la "Survivance" désire compléter ses renseignements. Comme on peut dès à présent en juger par l'exactitude de notre journal à revenir au jour dit, les partisans du bon journal nous fournissent autre chose que des mots.

Réfléchissez à ce que vous pouvez faire, vous-même, pour aider cette oeuvre du bon journal.

Que votre cercle de l'A.C.F.A. s'organise pour abonner à notre "Survivance" chaque famille canadienne-française de son milieu.

R. L

LE MAUVAIS JOURNAL SALIT TOUT



Il en est des journaux comme des hommes. Les uns sont bons, honnêtes, bien intentionnés, justes; les autres malhonnêtes, trompeurs, adonnés à l'exploitation des passions malsaines.

Le bon journal est l'ami qui conseille bien.

Le mauvais journal est l'ami qui conseille mal.

Le bon journal s'applique à mettre en relief le bon et le vrai dans le monde.

Le mauvais journal s'applique à mettre en relief les récits de meurtres hideux d'enquêtes scabreuses, de futilités.

L'ACTUALITE SOUS LA LOUPE

LE CARNET DE CACTUS

Cactus en fin de semaine est allé dans la campagne parler du journal nouveau. Il était accompagné de plusieurs personnes qui ont pu intéresser le public.

Cactus a du coucher à l'hôtel et là, dans cette chambre ou il a logé, il a pris un bon rhume.

Il a refusé net de faire la chronique cette semaine, il a même allégué qu'il était incapable d'écrire. J'ai pris la latitude de fouiller dans la poche de son veston (oh l'indiscrétion des amis) et j'ai pris les quelques notes qui suivent, préparées par Cactus lui-même pour cette semaine. Les voici, sans aucune correction, telles que mon ami les avait rédigées lui-même dans le but de les livrer au public lecteur de la "Survivance".

* * *

J'ai parlé à Bonnyville ce midi. La population ne m'a pas ménagé son encouragement. Hier j'étais à Saint-Vincent et j'ai reçu des membres de notre cercle local une chaude réception et mieux que des promesses: des abonnements. Je dois parler ce soir à Saint-Paul. On me dit qu'il y aura salle comble.

* * *

Cactus, en effet, la veille avait jasé avec les bons paroissiens des endroits sus-mentionnés et au retour à Saint-Paul il n'a pas caché qu'il était content non pour lui, mais pour la cause qu'il servait.

Je continue la lecture de ses notes.

* * *

Hier, malgré un rhume qui me déchirait la gorge, j'ai tenu à parler à la brave population de Saint-Paul des Métis. Que dis-je, de Saint-Paul des Métis? Il en est venu de Saint-Joseph, de Saint-Vincent qui cependant nous avait entendu parler la veille.

Grand est donc l'intérêt de cette bonne, et patriote population pour notre journal nouveau. La salle, ce soir, était pleine.

Le curé n'a pas ménagé sa sympathie pour l'entreprise, de même que le président de l'assemblée. A la fin de la soirée et bien que j'eusse demandé à la population de nous juger et de nous lire avant de nous accorder sa sympathie, j'ai reçu plus d'abonnements que beaucoup de journaux en ont obtenu dans le passé, après de longs efforts.

* * *

Réflexions

Comment, mais n'est-ce pas cette population de langue française que l'on disait inapte à comprendre l'effort que l'on fait pour elle? On disait que cette race devait être sauvée malgré elle. Les notes de Cactus me convainquent du contraire. La sympathie pour les chefs de l'Association est au pair et même en haut du pair. On veut le journal et on prend des moyens honnêtes pour le posséder. La même population, qui ne lisait pas, se prend tout à coup du désir de lire, parce qu'on lui donne un journal indépendant.

Les abonnements ont plu, m'apprend Cactus. Je me refuse à croire que le mouvement ne gagnera pas toute la population de langue française.

L'heure est arrivée ou la population de notre race doit avoir son lien entre tous les groupes, son organe bien à elle.

Toutes les races minoritaires ici en Alberta ont un journal, à preuve ceux que possèdent les Irlandais, les Allemands, les Ukraniens, les Juifs, les Russes.

Comment la minorité qui a découvert ce pays, qui l'a évangélisé n'aurait-elle pas droit à un porte-parole que rien, ni personne n'ébranlera? L'écho que notre initiative vient de provoquer partout dans la presse du pays me prouve à moi tout au moins que notre initiative mérite encouragement.

Je constate que le Devoir, la Liberté, le Patriote, l'Action Populaire ont salué la nouvelle de la naissance de la "Survivance" d'articles enthousiastes. Je constate que l'Eclaireur de Beauceville et la Vérité de Woonsocket ont aussi annoncé ce que nous avions l'intention de faire.

Je remercie tous ceux qui font écho à notre voix naissante et nous disons à tous dès maintenant un cordial merci.

Voilà ce que je pouvais écrire cette semaine en marge des notes de Cactus et de ses récents voyages. ZACHEE.

L'hon. R. Lemieux à la Sorbonne

L'hon. Rodolphe Lemieux, président de la Chambre des Communes canadienne, vient de commencer, en Sorbonne, ses cours d'histoire canadienne. Il développera pendant dix leçons le sujet suivant: Evolution politique du Canada de 1763 à 1867. On se rappelle que M. Edouard Montpetit et le chanoine Chartier, que notre population connait, ont tour à tour occupé cette chaire d'histoire canadienne dans la grande université de Paris.

Témoignage de la presse

L'Association catholique des Franco-Albertains aura son porte-parole

Il y a quinze jours, nous reproduisions en première page, la décision arrêtée par le propriétaire de "L'Union" d'Edmonton d'après laquelle, ce journal qui, jusque là, était indépendant se muait en feuille d'annonces.

Depuis sa fondation, qui date de trois ans, l'Association catholique des Franco-Albertains se servait des colonnes de ce seul hebdomadaire français de l'Alberta pour lancer ses mots d'ordre, ses directives, ses décisions; faire connaitre ses activités; grouper ses membres et les stimuler; les renseigner sur le travail qui s'accomplit dans les écoles, les paroisses et les institutions religieuses et nationales de la province . .

Tout semblait aller à merveille. Nous suivions avec joie et lisions avec intérêt le journal qui relatait si fidèlement les faits et gestes de nos compatriotes de l'Alberta et défendait si vigoureusement, par la plume alerte de M. Rodolphe Laplante, nos droits et nos traditions. Mais les apparences, cette fois encore, furent décevantes.

(Le R. P. Valois cite ensuite abondamment l'article de M. Omer Héroux que nos lecteurs connaissent déjà, et il continue en disant:)

Le "Patriote" de l'Ouest, au nom de tous les Franco-Canadiens de la Saskatchewan souhaite la plus chaleureuse bienvenue à son nouveau confrère qui bientôt sèmera dans le coeur de la race française de l'Alberta les principes de la vérité intégrale et du véritable patriotisme sans peur et sans reproche.

Le "Patriote" fait appel à la générosité de tous les Franco-Canadiens de la province. On ne saurait faire oeuvre plus apostolique et plus patriotique que d'aider à la naissance du bon journal si chaudement recommandé par les Papes et si nécessaire au maintien de nos écoles et à la survivance de nos paroisses de l'Ouest.

J. VALOIS, O.M.I.
"Le Patriote".

Québec, 16 nov. 1928

M. Rodolphe Laplante,

Cher jeune ami,

Bravo! et Bravo!!!

Je suis pauvre, mais pour vous aider, je prends **dix ans** d'abonnement à votre journal.

Et je suis sur que Dieu bénira vos efforts.

Je vous admire et vous félicite, et vous sauhaite mille succès.

Cyrille GAGNON, ptre,
Grand Séminaire de Québec.

Ici et ailleurs on ne doute pas que nous vivions longtemps.

Grand concours d'abonnement

Un grand concours est lancé.—Plusieurs prix seront donnés.—On est prié de se mettre à la tâche immédiatement.—Nous faisons appel à tous.

A la suggestion de plusieurs, nous avons décidé de lancer l'organisation d'un grand concours d'abonnements.—Nous sommes convaincus que le travail sera très simple, vu l'enthousiasme avec lequel notre journal "La Survivance" a été accueilli. De toutes parts les abonnements nous sont venus.

A plus forte raison vous sera-t-il facile, à vous qui connaissez bien le milieu ou vous vivez, de faire du bon travail.

Nous savons que la plupart feront ce travail pour la grande cause que nous nous employons à servir, mais il demeure qu'un stimulant ne nuit jamais.

En conséquence, il a été décidé d'organiser un grand concours d'abonnement auquel tous, jeunes et vieux, hommes et femmes, pourront apporter leurs activités.

Nous publierons la semaine prochaine la liste de ceux qui nous ont offert des prix pour une valeur substantielle.

Conditions du concours

1.—Le concours s'ouvre dès maintenant.
Tous ceux qui désirent y prendre part sont priés de se mettre à la besogne tout de suite.
2.—Nos amis des autres provinces sont admis dans ce concours.
3.—Les concurrents pourront aller en dehors de leurs paroisses.
4.—Les concurrents sont priés de remettre à tout abonné un reçu personnel temporaire et de nous transmettre les noms de leurs nouveaux adhérents chaque semaine afin de satisfaire le lecteur tout de suite. Nous enverrons dès lors un reçu officiel à chaque abonné.
6.—Ceux qui, pour une raison ou pour une autre, auraient été approchés et n'auraient pas reçu leur journal après un délai raisonnable pourront nous écrire et nous verrons à ce que tout se passe dans l'ordre.
6.—Afin de créer un plus grand intérêt, nous avons cru devoir accorder 2 points pour chaque abonnement transmis avant le 15 décembre et 1 point pour tout abonnement que nous recevrons après le 15 décembre jusqu'au 15 janvier.
7.—Chaque abonnement est de $2. et devra être payé comptant. Nous ne considérons que les abonnements qui nous sont payés.
8.—Quiconque aura pris un abonnement pour deux ou trois ans ou cinq ans aura droit à un nombre proportionnel de points.
9.—Un comité de trois personnes sera nommé pour vérifier les rapports de nos propagandistes.
10.—Le nombre d'abonnements transmis chaque semaine ne sera dévoilé qu'à la fin du concuors.

A l'oeuvre dès maintenant pour le succès de cette campagne. Préparez-vous par le travail à gagner l'un des prix de valeur que nous offrons à nos concurrents.

La semaine prochaine nous publierons la liste des noms de ceux qui nous ont promis des prix en argent pour notre concours et les montants respectifs.

COMPATRIOTES!

La province de Québec vous attend

Réservez vos billets immédiatement pour le voyage de la SURVIVANCE FRANCAISE en décembre

Un train spécial du Canadien National quitte Edmonton le 13 décembre.
Il y aura un train dortoir à partir de Falher et de Saint-Paul.
On réserve les billets aux bureaux du Canadien National en déposant la somme de $10.

CHRONIQUE FEMININE

Ce que femme veut...

Souvent les femmes mènent le monde sans que les gens s'en doutent. Voilà une prétention bouffonne, direz-vous en riant, mais réfléchissant vous conviendrez qu'on peut attendre tous les héroïsmes d'une population ou les femmes sont sérieuses et bonnes, tandis que les moeurs baissent pitoyablement ou les femmes renoncent au sens moral. Il s'ensuit de là qu'une certaine portion de l'avenir de notre peuple repose entre les mains de chacune d'entre nous. Il résulte aussi de cette responsabilité qu'il ne faut négliger aucune occasion, chacune dans sa sphère et en autant que le lui permettent ses occupations multiples, de se renseigner, de se cultiver, de se perfectionner, pour faire rayonner autour d'elle une influence de meilleure qualité.

La maman est le grand et presque le seul guide de la petite enfance. Si elle a su être l'autorité douce et éclairée, elle conserve une influence considérable sur toute la vie de ses enfants. Les âmes qu'elle aura façonnées dans la droiture et dans l'amour de la race ne pourront ordinairement trahir leur éducation.

Les sociétés nationales, reconnaissant l'important rôle social de la femme, l'ont admise depuis longtemps au sein de leurs groupes. En effet, qui mieux qu'elle est qualifié pour recevoir et transmettre les leçons de patriotisme qu'il est nécessaire de faire pénétrer dans toutes les classes de la société? Les organisations nationales se sont toujours félicitées de cette collaboration et la réclament encore aujourd'hui.

Dans cette province surtout, il importe que nous fassions notre part petite ou grande, puisque les difficultés sont plus nombreuses qu'ailleurs et que l'association de conservation nationale est relativement jeune.

Des cercles existent dans nombre de paroisses de la ville ou de la campagne. Il faut en être. Lorsqu'il s'y fait une manifestation, il convient d'y participer, d'y accepter même des charges si nos talents et nos loisirs le permettent. Voilà bien un domaine ou nous sommes chez nous, ou nous pouvons rendre maints services et ou nous réapprendrons, si nous étions près de l'oublier, le culte de nos origines.

Si vous vous intéressez à la vie de votre cercle, si votre entourage en fait autant, votre paroisse possèdera bientôt un centre français de récréation et de renseignement. Plus nos rangs seront serrés et plus il sera facile d'échapper à la pénétration étrangère qui anémie même les familles sous les yeux désolés des parents.

Il est tout-à-fait désirable que les enfants Canadiens-français soient d'excellents bilingues, mais il faut prendre garde qu'ils apprennent quelle langue est la leur propre, ce que leur race doit à l'Eglise et à Dieu et le devoir qu'ils auront plus tard de perpétuer les traditions essentielles de notre élément.

Je pense que la chroniqueuse va paraitre terriblement sermonneuse. Rassurez-vous. Il n'est pas nécessaire d'arborer constamment un visage grave et sévère pour faire circuler autour de soi ces vérités. Ne connaissez-vous pas des gens qui traversent la vie avec un sourire et cependant qui laissent après eux des oeuvres durables et pleines de mérite?

Il faut, parait-il, mettre si haut son idéal qu'on ait toujours à travailler pour l'atteindre. Plaçons le nôtre à la restauration complète du vieil esprit de foi et de patriotisme qui fait admirer de tous, ceux dont nous descendons.

GERMAINE

Chanson à la fiancée

J'avais au coeur tant de chansons,
Que dans l'épaisseur des buissons
Qui couronnent ta maisonnette,
Et j'ai chanté tout bas, tout bas,
Pour toi qui ne m'entendais pas.

J'ai dit: "Tu dors, ma fiancée,
Tendresse qui prends ma pensée
Depuis le matin jusqu'au soir.
Moi, je veille; le ciel est noir,
Et le profil d'un arbre sombre
Voudrait me faire peur dans l'ombre.

"Mais j'ai du rire et du bonheur
Plein ma jeunesse et plein mon coeur.
Nous nous marierons à l'automne,
Et puis alors, qu'il neige ou ton[ne]
Que ce soit l'ombre ou bien le jour,
A nous deux, ferons tant d'amour.

"Que notre maison séculaire
N'aura jamais été si claire
Et que, si nous manquons d'argent.
C'est la Vierge au coeur indulgent,
Qui nous achètera des langes
Pour réchauffer nos petits anges."

Robert CHOQUETTE.

Les catholiques aux Etats-Unis

On comptait en 1926, 18,604,850 catholiques romains aux Etats-Unis, soit une augmentation de près de 20 pour cents en dix ans, alors que leur nombre était de 15,721,815. Ces chiffres viennent d'être rendus publics par le bureau des statistiques, à la suite du recensement décennal des religions aux Etats-Unis. Pour 1926, on compte 18,939 églises, à comparer à 17,375 en 1916.

Dures vérités

Nous ne savons flatter que nos préjugés et notre amour-propre, jamais nous n'aurons le courage d'avouer que nous ne sommes pas parfaits, mais qu'il y a chez nous quelque chose à faire.

Je reconnais qu'il peut y avoir au fond de cette conduite une pensée ou plutôt un excès d'amour patriotique.

Mais ce n'est pas un patriotisme de bon aloi et ce n'est pas le mien. Mon patriotisme à moi consistera plutôt à dire à mon pays de dures vérités, qui contribueront à la réveiller de la léthargie et à le faire entrer enfin dans la voie du véritable progrès et de la véritable prospérité.

Sir Wilfrid LAURIER.

Mgr Arthur Papineau

Sa physionomie, son maintien, tout son extérieur reflète une belle qualité morale: la dignité. Qu'il agisse ou qu'il parle, ou seulement qu'il apparaisse, et l'on se dit: "C'est un Monsieur". Et si l'on a le gout du langage snob, l'on ajoute: "C'est un gentleman". Et pour peu qu'on le soulage de la raideur gourmée qu'il implique, le pléonasme majestueux ne sera pas de trop. Celui qui écrit ces lignes connut Arthur Papineau au Séminaire de Sainte-Thérèse, jeune collégien de seize ans. Tel on le voyait alors, tel il est resté. Pas plus chez le jeune humaniste de 1892, que plus tard chez le séminariste ou le prêtre, l'on n'eut pu surprendre, je ne dis pas un geste ou une parole vulgaire, mais la vénielle liberté contre la plus stricte correction.

Cete dignité est toujours le signe de la santé de l'âme, de l'équilibre spirituel. Et c'est bien par quoi se distingue le nouvel évêque de Joliette, beaucoup plus que par l'une ou l'autre faculté de fort relief. Du solide plutôt que du brillant; moins de facilité que de bons sens. Quoique de Sainte-Thérèse il n'eut jamais rien, du premier de classe, dignité pleine de rançons. Il comptait parmi ces bons troisièmes ou quatrièmes de leur cours qui, par beaucoup de travail, se dispensent d'un surcroit de talent.

* * *

Dès lors il avait conquis, parmi ses confrères, ce que des collégiens accordent si difficilement à ceux de leur caste: le respect. Devenu professeur, l'autorité lui adviendrait comme une sorte de don naturel. L'autorité! Qu'est-ce bien, au juste, que cette qualité de chef rare et subtile? Serait-ce un don particulier, une faculté à part, ou un harmonieux ensemble de qualités physiques et spirituelles? Serait-ce une qualité acquise, le rayonnement d'une personnalité édifiée, conquise de haute lutte? Ou serait-ce une qualité infuse, une sorte de magnétisme inconscient, trop inné pour être méritoire? Je me souviens qu'en ce temps-là, au collège, nous étions quelques-uns qu'intriguait ce vocable mystérieux, tout comme celui de "caractère", dont l'on nous parlait beaucoup, sans jamais se risquer à des définitions. Une démonstration vivante nous devait être fournie qui passerait toutes les définitions abstraites. Un jour, c'était dissipation générale dans la grande salle d'étude. Tous les mauvais esprits agitaient, semblait-il, cent cinquante lutins en train de s'amuser et de faire du bruit. A la tribune, un pauvre surveillant, énervé et débordé, gesticulait, distribuait les punitions comme une grêle, sans autre succès que de souffler sur la tempête. Tout-à-coup la porte de la salle d'étude s'ouvre; un jeune séminariste y parait et fait quelques pas dans l'allée centrale. Avec des yeux ou il y a moins de colère que de fermeté, il regarde, il fixe le petit peuple turbulent. Il ne prononce pas un mot, ne fait pas un geste. Sa seule attitude est toute son éloquence dominatrice qui, en deux instants, calme l'orage et fait s'incliner vers leurs livres ces fronts d'adolescents mutinés. Ce miracle, M. l'abbé Arthur Papineau, l'a du renouveler plusieurs fois en sa vie d'éducateur. Malgré soi l'on y songeait l'autre semaine, en voyant telle petite ville tentée de le huer, il y a dix-huit ans, et saluant aujourd'hui d'une ovation affectueuse et unanime son élévation à l'épiscopat.

* * *

Doué d'autorité et de caractère, le nouvel évêque de Joliette sera un homme de gouvernement. Mais il gouvernera comme sait gouverner un pasteur d'âmes. Toute sa vie, il l'a vécue avec des jeunes gens, faisant l'unique métier de professeur et d'éducateur. Rien ne vaut comme leur grandeur surnaturelle. Nul ici-bas n'approche les âmes d'aussi près que le prêtre-éducateur; nul n'est témoin comme lui des miracles spirituels qui s'y accomplissent, des élévations merveilleuses de la nature humaine, sous la poussée des sèves divines. Parce qu'il assiste aux grandes transformations des coeurs juvéniles, à leurs élans jamais las de recommencements, il croit plus que personne en la générosité chrétienne, aux flots d'eau vive que la touche de Dieu en peut faire jaillir. De tout cela, il reste, dans l'âme du prêtre, un gout des âmes et un optimisme foncier qu'aucune épreuve, aucun souci étranger ne sauraient lui faire perdre. Quoi de plus nécessaire à un chef de peuple, promu, avant toute chose, à la garde d'intérêts spirituels, à qui le monde tout autant que l'Eglise demandent tout d'abord d'accomplir son métier d'évêque et dont le grand rôle ici-bas est de préparer dans la vieille argile humaine d'éternelles restaurations.

"L'Action Canadienne-française."

Les Chartreux maîtres de forges

Supposons que soit rappelé à la vie un des vénérables révérends Pères qui, vers les dernières années du XIIe siècle, habitaient la Chartreuse et y partageaient leur vie entre le travail et la prière. On l'amène dans la plus grande de nos aciéries, on lui montre une batterie de hauts-fourneaux, on lui explique que les souffleries en sont actionnées par des forces captées aux torrents des montagnes, on le fait assister à une coulée et on lui indique que le métal en fusion qui ruisselle et serpente dans des rigoles de sable est de l'acier pur. . . Le fils de saint Bruno écoute, regarde et murmure: J'ai vu tout cela jadis dans le massif d'Allevard, ou j'ai vécu, retiré du monde, jusqu'à ce qu'il plut à Dieu de me rappeler à lui . . ." Et c'est là un fait historique qu'il est équitable de noter. L'industrie qui fabrique l'acier en décarburant la fonte est née au XIIe siècle dans les forges cartusiennes des Alpes et, chose curieuse, elle empruntait déjà, pour mouvoir les souffleries de ses hauts-fourneaux, des roues à aube établies, de place en place, au bord des torrents: première et inconsciente application de la houille blanche à la métallurgie . . . Pendant une période ininterrompue de sept cents ans, les Chartreux furent maitres de forges, les fers, et les fontes, les aciers portant leur marque cruciale eurent, dans le monde entier, une réputation incontestée . . . Les traditions et les progrès se répandirent ainsi sans que, malgré les luttes qu'il eut à soutenir, l'Ordre gardât jamais pour soi les secrets de son art. Lequel, parmi les humbles religieux asservis à la tâche féconde, eut l'idée géniale d'ou sortit tout l'essor de la métallurgie? L'histoire ne le révèle pas.—Francis Marre, dans le "Correspondant"

Tiré du 'Semeur."

ANGLOMANIE

L'anglomanie pousse souvent les Français à transformer jusqu'à leur nom. Jeanne devient Jane. Henri s'écrie Henry, Jacques s'abrège en Jack. etc.

Une jeune fille du nom de Lucie ayant envoyé à son frère Auguste une lettre signée Lucy (avec y), s'attira la réponse suivante:

"Ma chère Lucy,

"J'ai bien reçu ta lettre; papy et mamy vont bien; l'oncle Edouardy est parti pour Pary; la tante Henrietty a perdu son petit chien Azory, mort de malady.

"Ton frère dévoué,

"AUGUSTY."

Notre prétendu "génie latin"

Notre "génie latin" — si l'on vient jamais à connaitre l'inventeur de cette formule, il faudrait lui élever un fameux monument! —ne nous a-t-il pas portés trop souvent à oublier que nous habitons l'Amérique, que tout l'océan Atlantique nous sépare de l'Europe, de la France comme de l'Angleterre? La question se pose donc à propos: Sommes-nous et devons-nous être peuple d'Amérique? Et il est grand temps que nous répondions et qu'à la suite de notre réponse nous agissions en conséquence. En économique comme en politique, c'est toute la thèse canadienne. C'est en somme ce qu'ont dit MM. Beaudry Leman et Joseph Versailles. Pensons moins en "génie latin" et observons davantage ce que tous nos voisins du sud et aussi nos compatriotes anglo-saxons qui, à ce point de vue, ont joliment pris de l'avance sur nous. Apprenons à nous adapter leurs moyens, à nous assimiler ce qu'il y a de bon chez eux. Restons Canadiens, certes, mais adaptons notre économique à la situation, nous serons alors meilleurs Canadiens. Il est certain qu'ensuite nous pourrons jouer dans notre pays et pour son avancement le rôle que nous avons trop facilement cédé aux autres dans le passé.

'Le 'Semeur.'

Ouvrages à lire

Robert Choquette—"A travers les vents". Poésies, deuxième édition, revue et augmentée, avec préface de Henri d'Arles. Broché, $0.75; cartonné, $1.25. Les premiers vers d'un jeune poète déjà justement célèbre, vers qui, suivant Henri d'Arles, "promettent au Canada son meilleur poète". Prix de poésie David.

Olivier Carignan—"Les sacrifiés". Roman. Broché, $0.75, cartonné, $1.25. Roman canadien très agréable à lire dont l'intrigue se passe à Montréal même, dans le milieu ouvrier et dans le milieu bourgeois.

Jean Chauvin—"Ateliers". Broché, $5.00, cartonné, $6.00. La première étude d'ensemble sur l'art et les artistes de la province de Québec. L'auteur introduit son lecteur dans l'atelier de 22 peintres et sculpteurs et le renseigne sur ce qu'il doit connaitre de l'art canadien actuel. Superbe ouvrage de luxe. Richement illustré de 100 reproductions d'oeuvres d'artistes. Format 10x7.

Marguerite Taschereau—"Les Pierres de mon champ". Avec préface du R. P. M.-A. Lamarche, O.P., professeur de Philosophie à l'Université de Montréal. Broché, $0.75. Un remarquable recueil de pensées par l'auteur d'"Etudes", prix d'Action Intellectuelle 1921. "A part l'attrait d'un genre neuf," écrit le préfacier, "ou peu exploité en ce pays, on trouve dans cet ouvrage la netteté brillante, la justesse hardie et la vigueur ramassée que ce genre comporte."

On se procure les ouvrages ci-dessus mentionnés chez J.-W. Pigeon, Edmonton.

Un timbre bilingue

Les timbres pour la malle aérienne, émis par le ministère des postes, seront bilingues. Ils seront imprimés en couleur spéciale. En voici le dessin: la carte du Canada sur un globe avec deux figures féminines joignant les mains au-dessus d'un panneau portant le mot "air"; en haut, un aéroplane; en bas, le mot "cents" entre le chiffre cinq. D'un côté, il y a le mot "poste" et de l'autre "post".

"L'Action Canadienne-française."

COLLEGE DES JESUITES D'EDMONTON
Lauréats d'octobre

CLASSE	1er EN EXCELLENCE (succès)	1er EN DILIGENCE (travail)	MEDAILLE D'HONNEUR
Philosophie	Armand Lépine, Saint-Vincent, Alta.	Armand Gariépy, Edmonton.	Robert McDonald, Edmonton.
Rhétorique	Luigi d'Appolonia, Edmonton.	Georges Fortier, Trochu, Alta.	Eugène Côté, Edmonton.
Versification	André M.-Déchène, Bonnyville, Alta.	Léo Giroux, McLennan, Alta.	André M.-Déchène, Bonnyville, Alta.
Méthode	Irénée Desrochers, Edmonton.	Irénée Desrochers, Edmonton.	Gérard Germain, Marcelin, Sask.
Syntaxe	Léo Beaudrault, Marcelin, Sask.	Emile Behiels, Morinville, Alta.	1. Léo Beaudrault, Marcelin, Sask. 2. Ernest Langlois, Lamoureux, Alta.
Eléments latins	Joseph Hamoline, Aberdeen, Sask.	Sheridan Porter, Maymont, Sask.	Mathias Messier, Legal, Alta. 2. Edmond Desrochers, Edmonton.
Commercial (senior)	Gérard Guichon, Quilchena, B.C.	Eugène Perron, Saint-Albert, Alta.	Eugène Perron, Saint-Albert, Alta.
Commercial (junior)	Michael Maccagno, Lac-la-Biche, Alta.	Siméon Raboud, Chard, Alta.	Siméon Raboud, Chard, Alta.
Première française, (1er cours)	Charles Daigneault, Athabaska, Alta.	Maurice Lambert. Edmonton.	Charles Daigneault, Athabaska, Alta.
Première française, (2ème cours)	Olier Lafleur, Saint-Paul, Alta.	Siméon Raboud, Chard, Alta.	
Deuxième française	Georges-L. Potvin, Legal, Alta.	Georges-L. Potvin. Legal, Alta.	Bertrand Bérubé, Lac-la-Biche, Alta.
Troisième française	Edmond Renaud, Biggar, Sask.	Paul Chartrand, Saint-Vincent, Alta.	Paul Chartrand, Saint-Vincent, Alta.
Quatrième française (1er cours)	Michael Maccagno, Lac-la-Biche, Alta.	Arthur Fouhy, Spinney Hill, Sask.	Henri Casavant, Blaine Lake, Sask.
Quatrième française (2ème cours)	Thomas Hooson, Edmonton.	Thomas Hooson, Edmonton.	Thomas Hooson, Edmonton.
Second English	Georges-L. Potvin, Legal, Alta.	Arthur Fouhy, Spinney Hill, Sask.	Arthur Fouhy, Spinney Hill, Sask.
Third English	Marcel Chouinard, Edmonton.	Marcel Chouinard, Edmonton.	Roch Bernard, Beaumont, Alta.

La Sainte-Catherine

La chorale de Saint-Joachim s'apprête à fêter joyeusement la traditionnelle Sainte-Catherine, le vendredi soir, 23 novembre. Bien que la nouvelle ne parviendra à temps qu'à nos lecteurs de la première heure, nous espérons qu'ils en prendront bonne note. L'organisation annonce que le programme comporte jeu de cartes, tire, bingo, sauterie, gouter.

On est prié d'y venir et d'y amener des amis.

Les Jeunes Canadiens

Vendredi dernier, nombre de Jeunes Canadiens étaient plongés . . . dans la "Survivance", qu'ils ont lue avidement.

Son honneur le maire Bury trouve que les Jeunes Canadiens lui rendent service. Cette année encore il a choisi Gérard Baril pour conduire sa voiture. Mais ce qui est mieux, notre ami Gérard doit lui enseigner les beautés de la langue française. Félicitations.

Immaculée Conception

Mariage de Jean-Baptiste Adrien Charrois de Legal avec Mlle Marie Edna Cecilia Lamoureux.

Partie de cartes donnée par les Dames de Sainte-Anne dimanche le 25 novembre, fête de la Sainte-Catherine.

Programme spécial pour les Enfants dans l'après-midi, à 2 h. 30.

Les Anciens Elèves du Collège des Jésuites

La "Survivance". . . quel joli nom. Ce seul mot évoque tant de glorieux faits et gestes.

C'est avec intérêt que les Anciens du collège ont lu la "Survivance". Ils regrettent de n'avoir pas pris part à l'inauguration. Plusieurs cependant ont l'activité des abeilles: ils aident activement et efficacement l'oeuvre naissante.

A l'A.C.F.A. les Anciens offrent les meilleurs souhaits pour cette entreprise.

Saint-Edmond

Jeudi passé, avant la messe, a eu lieu le mariage de M. J. Surette, de Yarmouth, Nouvelle-Ecosse, et Mlle Eva Braban. M. l'abbé Ketchen, qui avait instruit l'épouse dans les vérités de notre religion, béni cette union. La cérémonie de l'église finie, tous sont allés chez M. et Mme Trottier, amis intimes de l'époux. Un bon diner les y attendait. Après un court congé, le jeune ménage résidera à Edmonton.

M. et Mme Belhumeur ont pris résidence sur la 129e avenue.

Mlle Agnès Smyth nous est arrivée de Glasgow, Ecosse, et se reposera quelque temps avec son oncle et sa tante, M. et Mme Daniel Kilgannon.

Mme Paul, de Saint-Paul des Métis, vient d'arriver che M. et Mme Aldéric Leguerrier pour y passer l'hiver. Bienvenue à tous.

Dimanche passé a eu lieu une autre partie de cartes. Elle était donnée par les Enfants de Marie, qui s'en acquittèrent avec succès. Le programme fut aussi rendu par elles. Les rôles ont été bien rendus. La secrétaire a fait présent à l'église de $38.50. Tous se sont bien amusés.

La prochaine partie de cartes sera donnée par les dames de Ste-Anne.

La grand'messe, dimanche, fut chanté par le R. P. Tétreau, du Juniorat Saint-Jean. Dans l'après-midi le jeune prêtre était l'hôte de son beau-frère, M. P. J. Barbeau, de cette paroisse.

A été baptisé enfant de Dieu et de l'Eglise Walter, fils de M. et Mme John Spotowski.

Conférence

Sous les auspices des Dames de Saint-Joachim

La conférence mensuelle donné sous les auspices des Dames de Saint-Joachim aura lieu, le lundi soir, 26 novembre, à huit heures et quart, dans le sous-sol de l'église, 110e rue.

M. Paul Jenvrin, agent consulaire de France, fera la causerie. La soirée comporte aussi chant et musique.

C'est l'occasion d'entendre des choses utiles ou intéressantes, dites en français. Tout le monde est invité et l'entrée est gratuite.

Travaux à la peinture

Ces ouvrages feront de jolis cadeaux pour les fêtes.

Les fêtes s'en viennent. Voulez-vous offrir comme cadeaux de jolis ouvrages de peinture. Communiquez avec Mme A. Pariseau, 10024 113e rue, téléphone 81607.

Suggestions de tous genres pour convenir à toutes les bourses et à toutes les personnes.

Les travaux de peinture sont variés et très en faveur. Vos amis les apprécieront et vous en ferez des présents originaux.

Legal

Oscar Caron est revenu de son grand voyage. Il s'est rendu jusqu'à Medicine Hat, dans le sud de la province, et son compteur de milles a enregistré douze cents et quelques milles, avec trente six milles au gallon. C'est un record pour le Chevrolet.

Mme Simon Séguin, qui était avec nous depuis trois mois, nous a quittés et s'en retourne à Détroit, ou réside sa famille. Mme David Quesnel, qui s'en va passer les fêtes dans la vieille province, l'accompagne jusqu'à Montréal.

Eugène Perras est parti pour cinq semaines et se rend jusqu'à Embrun, Ontario, sa paroisse natale. Il compte être de retour pour Noel.

Hubert Letourneau, qui était prêt à revenir de l'hôpital, a du reprendre le lit avec une attaque de pleurésie. Ce petit incident, sur lequel il ne comptait pas, retarde son retour de plusieurs jours. Theode Comeau, atteint d'un mauvais rhume, qui, nous l'espérons n'aura pas de complications est allé le rejoindre. Mme Wilfrid Proulx, aprè avoir subi une opération sérieuse, nous est revenue, et se trouve bien chez elle, après un mois d'absence.

Il y a quelque cas de diphtérie aux alentours, ainsi qu'un peu de rougeole, ce qui tient le docteur Riopel occupé et aux aguets.

Mariages: Louis Jalbert et Ernestine Mailhot, tous deux de cette paroisse, ont uni leurs destinées futures en présence d'une nombreuse assistance de parents et d'amis. Le mariage fut béni par M. le curé et la messe célébrée par M. l'abbé Leduc.

Quant à Adrien Charrois, il s'est rendu à Edmonton, car c'est là qu'il fit la rencontre de la compagne de sa vie. Le mariage a eu lieu mardi, dans l'église de l'Immaculée Conception. Félicitations et voeux de bonheur aux deux nouveaux ménages.

Baptême: Joseph Charles Alphonse, né de Josaphat Caouette et Marguerite Poirier. Parrain et marraine, M. et Mme Alphonse Caouette, de Morinville, oncle et tante de l'enfant.

Correspondant.

L'habitude d'épargner nécessitant une vie régulière, quel excellent préservatif contre tous ces excès qui ne laissent à la fin qu'une sorte de rage insatisfaite.

Saint-Paul

Saint-Paul et les environs ont fait dimanche soir à M. Petitclerc, président général de l'Association Canadienne-française de l'Alberta et MM. Laplante, Jenvrin, Racette, une chaude réception.

Présentés par M. J. E. Primeau, vice-président général de l'A.C.F.A., les orateurs ont traité leur sujet sous quatre angles complètement différents. Le docteur Petitclerc a expliqué les récents événements et dit la raison d'être du mouvement nouveau. Le secrétaire général relate le rôle de la presse indépendante dans toutes les provinces ou nous sommes la minorité.

M. Jenvrin s'est appliqué à parler de la situation financière de la compagnie et dit sur quelle base on a fondé le journal. M. Rosaire Racette, président de l'Association des Instituteurs Bilingues a traité la question bilingue avec la familiarité qu'il en possède.

M. Primeau a dit aux résidents le plaisir qu'éprouvait la population de Saint-Paul à venir entendre les chefs de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta et assure ensuite l'auditoire et les orateurs présents du concours des gens de Saint-Paul.

Le docteur Petitclerc a traité son sujet avec délicatesse, avec tact, courtoisie et fermeté. Il a montré une fois de plus à ceux qui l'accompagnaient qu'il savait allier une délicatesse exquise à une fermeté de véritable chef.

Il a fait l'historique des récentes tractations et dit pourquoi un journal a été fondé.

M. Laplante a dit ensuite la nécessité de la presse indépendante et prouve qu'elle est essentielle à la survie de notre groupe ethnique.

M. Jenvrin, comme nous le disions plus haut, a parlé de la partie financière de l'entreprise.

M. Racette mit fin aux discours en parlant de la question des écoles et en disant sa joie de la naissance d'un journal libre.

Le R. P. Larose termina la série des discours en soulignant les explications apportées et en disant son approbation de tout ce qui s'était dit ce soir-là sur le journal catholique et indépendant qui venait de naitre. Il exprima le désir de le voir dans chaque famille de sa paroisse.

Après cette réunion une quantité innombrable de personnes se présentèrent pour s'abonner.

Saint-Paul n'a jamais marché en arrière des autres paroisses et n'est certainement pas pour commencer maintenant que la cause est si belle et si encourageante dans ses réalisations.

M. Marius Drouin, secrétaire du cercle de Saint-Pual, prend les noms de ceux qui désirent s'abonner.

Picardville

Baptême. — Joseph Philorum Fernand, enfant d'Adoria Cloutier et de Marie-Ange Otis. Parrain et marraine, M. et Mme Ivanhoe Beauchamp, de Détroit, Mich., par procuration, M. et Mme Georges Fortin.

Le petit village de Picardville augmente toujours: cette fois-ci, c'est la famille I. Maurasse qui vient d'y prendre un logement.

De passage au presbytère, la semaine dernière, M. l'abbé M. Boucher.

M. le curé Marchand est à faire la visite de la paroisse.

Les prix offerts par le cercle local de l'A.C.F.A. aux élèves de l'école Racine ont été gagnés pour le mois d'octobre par: Lucien Nadeau, en catéchisme; Blanche Dickenson, en assiduité; Irène Racine, en grammaire; Lucien Nadeau, en Histoire du Canada.

Les dames de la Société de l'Autel sont à organiser une partie de cartes pour dimanche, le 2 décembre prochain.

La partie de cartes sera suivie de deux comédies: en français, "Les héritiers de madame Moulinard"; en anglais, "Rosalie." Les dames de l'Autel souhaitent à tous une cordiale bienvenue.

Saint-Vincent

Nous recevions vendredi dernier la visite de M. Rodolphe Laplante, secrétaire-général de l'A.C.F.A. et rédacteur de la "Survivance." Il était venu dans notre paroisse en compagnie de M. J. E. Primeau, vice-président général de l'Association.

En l'absence de M. E. Chartrand, président du Cercle de Saint-Vincent, M. Mahé s'est acquitté de présenter les orateurs de la soirée.

On a surtout parlé de la fondation du journal nouveau. M. Mahé, secrétaire du Cercle de Saint-Vincent, débute en disant qu'il n'est pas préparé, mais il mêle les remarques judicieuses, les commentaires favorables pendant quelques minutes. Il croit se faire l'interprète de ceux qui pour une raison ou pour une autre sont absents en disant devant tous ceux qui sont là que le nouveau journal va mériter la confiance des Canadiens-français de notre province. Il fait une allusion discrète à plusieurs journaux qui dans le passé se sont employés à servir de porte-parole à la race française en cette province.

Il demande tout d'abord M. Primeau pour nous adresser la parole. Il souligne en passant la part active qu'il a assumée dans le passé dans la question des écoles.

M. Primeau dit n'avoir pas l'intention de faire de discours. Au cours de ses remarques trop brèves, il mentionne la naissance de la "Survivance" et insiste sur le rôle qu'elle a à jouer dans notre vie nationale.

M. Piquette prend ensuite la parole. Il appuie de tout coeur le mouvement lancé et dit que tout vrai Canadien se doit d'encourager l'organe qui vient de naitre.

M. Laplante prend ensuite la parole. Il relate en détail les circonstances qui ont suscité la fondation d'un journal indépendant comme il existe dans toutes les provinces de l'Ouest.

L'intention des promoteurs du projet est de faire ce journal assez grand pour contenir les Canadiens, indépendamment de toute considération de parti. Il faudra cependant donner justice à tous et l'on se fera un devoir de le faire.

L'encouragement qui accueille la naissance de la "Survivance" est un présage heureux de l'union qui s'effectue présentement dans la race.

Quasi toutes les personnes présentes s'abonnent à la "Survivance."

M. Mahé se charge de recevoir et de transmettre à l'administration les abonnements des citoyens de Saint-Vincent qui voudront recevoir l'organe officiel de l'Association Canadienne-française.'

Bonnyville

Décès.—Mme Fabien Vézeau, née Délima Daoust, est décécé le 9 novembre, à l'âge de 71 ans. Elle habitait à Bonnyville depuis 18 ans. Elle laisse pour pleurer sa perte neuf enfants dont 8 fils et une fille, Mme Albert Dargis (Paméla), Fabien, Eugène, Vital, John, Henri, de Bonnyville, Pharaide, de Prince-Albert, Sask., et Napoléon, de Montréal. Elle est morte avec tous les secours de la religion, après une assez longue maladie supportée avec résignation à la volonté de Dieu. Ses funérailles eurent lieu dans l'église catholique de Bonnyville. Les porteurs ont été quatre de ses fils, Fabien, Eugène, Vital et John.

Mme Vézeau était née au Sault-Ste-Marie, Ontario. Il ne lui reste qu'un seul frère vivant à Ottawa, Arsène Daoust.

L'assistance a été nombreuse et la famille a reçu beaucoup de sympathies. La famille en deuil remercie tous ceux qui lui ont offert leurs sympathies et remercie aussi tous ceux qui l'ont secourue de leur aide dans la grande épreuve.

Bonnyville a reçu la visite de M. Rodolphe Laplante, secrétaire général de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta.

M. Laplante, après la grand'messe a parlé du journal nouveau qui porte le nom de la "Survivance".

M. le curé Lapointe à la messe avait annoncé que le rédacteur de la "Survivance" nous parlerait du journal. La foule était nombreuse et enthousiaste. Nous ne croyons pas que M. Laplante ait vu une population lui faire un accueil plus enthousiaste que le nôtre, dimanche dernier.

Le nombre d'abonnements que nous avons donné doit indiquer que nous sommes dans le mouvement de tout coeur.

Le curé avait dit le matin du haut de la chaire qu'il voulait voir ce journal dans chaque famille de langue française, catholique. "Profitez, dit M. le curé Lapointe, des longues soirées dont vous jouissez, maintenant que vous n'avez plus à transporter votre grain à Saint-Pual, pour lire de bons journaux, et la "Survivance" mérite votre encouragement".

A la réunion après la grand'messe, M. Joseph Deschênes s'est fait l'interprète des personnes présentes pour remercier M. Laplante des paroles qu'il a prononcées pour l'oeuvre qui lui tient à coeur et qui sera celle de tous nos compatriotes.

M. Larivière est à la disposition de ceux qui voudront lui transmettre des abonnements.

Nouvelle salle paroissiale à Bonnyville

L'ouverture d'une nouvelle salle paroissiale à Bonnyville a eu lieu dimanche, le 18 novembre. A cette occasion, il y a eu assemblée, au cours de laquelle M. Louis Normandeau a parlé du Cartel du blé.

Le parc national de Kootenay, en Colombie Britannique, acquiert une vogue de plus en plus grande par suite de l'établissement de sites urbains et de terrains de campement le long de la route Banff-Windermere. Un site urbain a été tracé dans le voisinage du canon Marble, et un autre aux sources thermales Radium, et l'on a reçu plusieurs demandes de lots à ces deux endroits.

Coin du cultivateur.

Abreuvage des bêtes bovines

(Notes des fermes expérimentales)

On est toujours surprise de voir comme les boeufs et les vaches boivent fréquemment lorsqu'ils peuvent se procurer de la bonne eau en tout temps. Ils viennent à l'auge en moyenne toutes les heures de la journée, même lorsqu'il fait froid, mais ils ne boivent jamais beaucoup à la fois.

Pendant les quatre premières années que nous avons engraissé des boeufs à la station expérimentale de Rosthern, le système d'abreuvage était loin d'être parfait, et les animaux ne buvaient qu'une fois par jour. Ils se serraient autour de l'auge et buvaient tant qu'ils pouvaient, puis ils se tenaient le dos hérissé et frissonnaient longtemps pendant une journée froid sans jamais avoir l'air à leur aise. En ces dix dernières années l'eau leur était fournie dans une grande auge et on l'empêchait de geler au moyen d'un chauffe-cuve; or, nous avons constaté que presque tout le long du jour, sauf lorsque les boeufs sont en train de se nourrir, l'un ou l'autre d'entre eux vient à l'auge pour prendre quelques gorgées d'eau, puis retourne ruminer; on n'a jamais vu un animal le dos hérissé et frissonnant.

Nous n'avons pas de chiffres pour montrer quelle est la différence d'augmentation de poids sous les deux méthodes, mais la différence apparente semble indiquer que l'on serait amplement dédommagé du cout du chauffe-cuve ainsi que du combustible nécessaire.

Il est entendu que dès que nous publierons à huit pages nous aurons un intéressant coin pour les cultivateurs. Nous donnerons aussi les prix des marchés.

L'agriculture

"La culture du sol, a écrit sagement M. Antonio Perrault, s'impose à notre énergie avant toute autre source de richesse. Pour la survivance de notre peuple, rien ne vaut, rien ne vaudra jamais des milliers de paroisses ou la classe paysanne, vivant dans la paix de ses champs, soutenue par l'armature du catholicisme, maitresse de ses rouages administratifs, de son régime municipal et scolaire, demeure à l'abri de l'assimilation et des moeurs déformantes des villes."

Déjà M. Gabriel Hanotaux avait remarqué: "Partout ou l'élément français s'est implanté dans le Canada, à la Louisiane, il a subsisté par l'agriculture, il a reculé ou disparu avec elle."

Et ceci est vrai tant au point de vue moral qu'au point de vue économique. Notre survivance est attachée à la terre. C'est elle qui nous donnera le nombre. La ville est l'ennemi de l'enfant. Ses logis étroits n'ont pas de place pour lui, ses rues étouffantes et congestionnées l'empoisonnent ou l'écrasent. A la campagne, au contraire, il s'épanouit à l'air pur, il grandit robuste dans les travaux des champs, il gagne sans souci du lendemain sa subsistance quotidienne. Que les salaires baissent ou montent, un brave cultivateur peut toujours, dans des circonstances normales, élever une famille nombreuse.

Là aussi se conservent, à l'abri des idées subversives et des divertissements corrupteurs, les vertus foncières de la race, les traditions des ancêtres, notre foi simple et vivante.

Le paysan est vraiment, comme l'indique son nom, l'homme du pays, son soutien, sa force.

Cete force, hélas! tend à diminuer. Un peu partout elle se raréfie ou s'anémie. La terre deviendrait-elle marâtre? Ou est-ce l'agriculteur lui-même dont le coeur change? Plusieurs causes, en vérité, agissent. Elles peuvent cependant se ramener toutes à deux ou trois facteurs principaux, d'ordre économique ou moral. Nous essaierons de dégager ces faits, d'en préciser la nature, de souligner leur importance. Mais quels qu'ils soient, l'avenir de notre race postule une prompte et vigoureuse action. Laisser croitre ce mal, c'est se résigner à mourir. Nous ne le voulons pas. La génération montante, plus attachée à sa nationalité, moins liée par les intérêts de partis, mieux préparée aux réformes urgentes, n'attend qu'une direction claire et ferme pour travailler à enrayer ce fléau.

R. P. Joseph-Papin Archambault, (Allocution d'ouverture, Semaine Sociale de Saint-Hyacinthe.)

Avis

Je désire faire connaitre au public que je fais demande auprès des autorités compétentes pour une licence de bière au nouveau site de l'église et du village de Girouxville, au coin sud-ouest de la section 15, canton 78, rang 22, ouest du 5e méridien.

Adrien BRIEN,
Girouxville, Alta.

Lisez nos annonces — Patronnez nos annonceurs

TEMOIGNAGES

Evêché de Prince-Albert,
le 19 nov. 1928

Cher M. Laplante,

Je vous prie de trouver ci-inclus mon chèque comme abonnement à votre journal, "La Survivance".

Les Franco-Canadiens de la Saskatchewan vous encouragent dans votre belle et patriotique entreprise.

Plaise à Dieu qu'elle grandisse vite et passe à travers toutes les difficultés prévues et imprévues pour le bien de la race et de la religion.

Religieusement vôtre en N.S.,

C. E. ARES, ptre,
Procureur.

Félicitations et voeux de succès.

H. GOUTIER, curé de Legal.

Mille félicitations! Je viens de recevoir le premier numéro de votre journal "La Survivance". Je m'empresse de vous envoyer mon chèque pour abonnement. Espérant que vos efforts seront couronnés de succès veuillez me croire . . .

Docteur J. P. DESROSIERS.
Saskatoon.

Le Docteur Desrosiers joint à son envoi la somme de $10. Nous l'en remercions de même que de ses bons souhaits.

Ci-inclus $2. pour abonnement. Courage, chers amis, et vous réussirez.

J. Antonio COURSOL, ptre,
Prud'homme, Sas.

Française de naissance, mais habitant le Canada depuis plus de 20 ans, je m'associe de tout coeur aux efforts et aux luttes parfois bien **pénibles** entreprises pour conserver à la race canadienne-française de l'Ouest sa **foi** et sa **langue.**

Je prie Dieu d'exaucer les voeux que je forme pour le succès de votre oeuvre.

Veuillez m'abonner au journal la "Survivance".

Madame GOUTIER.

Madame Goutier est la mère de M. le curé de Legal.

Abonnez-vous

Il nous faut mieux que de vagues sympathies.

Abonnez-vous à la "Survivance".

Il n'en coute que $2.00 par année pour recevoir un journal vraiment indépendant.

Adressez-vous au Secrétariat de l'A.C.F.A. 9742 110ème rue, Edmonton, Alta.

Le nouveau ministère français

Le cabinet Poincaré a obtenu la confiance de la Chambre française. Il veut s'efforcer de rétablir de façon solide la paix extérieure. Le premier ministre a rendu hommage à ses ex-collaborateurs. Il regrette que les circonstances ne leur aient pas permis de continuer cette collaboration. Il importe pour la France de ne pas rompre la trève, dit le ministre, tant qu'elle n'aura pas retrouvé sa santé économique et son équilibre financier. M. Poincaré a ajouté qu'il n'a jamais compris ceux qui réclament l'union au profit d'un groupe ou d'un parti.

A une représentation paroissiale, pendant le spectacle:

Premier conspirateur.—Sommes-nous seuls?

Deuxième conspirateur (regardant la salle).—Presque!

Le naufrage du navire Vestris

Sur 328 passagers ou membres d'équipage, 214 échappent à la mort

Le désastre est arrivé le 12 novembre au large des caps de la Virginie.

Il est difficile d'établir à quelles causes exactes il faut attribuer la catastrophe, car les survivants, qui portent diverses acusations soit contre le capitaine J. Carey, qui a péri avec son vaisseau ou contre certains membres de l'équipage, ne s'accordent pas dans leurs déclarations. Le Board of Trade de Londres doit faire enquête.

Le navire se dirigeait vers l'Amérique du Sud, en passant par les ports des Barbades. Il portait plusieurs personnalités du commerce et de la diplomatie.

Voici le bilan de ce triste naufrage: 60 passagers et 154 membres de l'équipage sont sauvés; 69 passagers et 45 membres de l'équipage sont présumés morts; 22 corps ont été retrouvés; 92 manquent encore à l'appel. les cadavres retrouvés ont tous été envoyés à New-York. Les rescapés ont aussi été transportés à la métropole américaine par les vaisseaux qui les ont recueillis. Les navires American Shipper, Berlin, Myriam et Wyoming ont contribué au sauvetage. Des vapeurs américains restent encore sur le lieu du désastre pour reprendre à bord les naufragés qu'ils pourraient apercevoir.

Des tempêtes terribles se sont abattues sur le Vestris, ce qui a probablement causé le naufrage. Voici partie du récit que fait de l'évènement un rescapé, M. Paul A. Dana, qui a été recueilli par l'American Shipper et qui a eu une entrevue avec un représentant de la presse associée:

Le récit

New-York. — "Notre première nuit en mer, le Vestris eut à combattre une très mauvaise tempête. La tempête s'accentua plus tard dans la nuit jusqu'à ce que le lever du jour nous voit sur la plus agitée des mers qu'il m'ait été donné de connaitre.

"C'est tard, ce soir-là, probablement un peu après minuit, qu'il nous est arrivé quelque chose que je crois être la cause du naufrage du "Vestris".

"La mer fut agitée samedi soir et même plus agitée dimanche. Quatre passagers seulement se sont présentés pour le déjeuner en plus de moi-même.

"Dès que je fus sorti de ma cabine ce matin-là je commençai à éprouver des craintes. Le "Vestris" penchait.

"Je rencontrai dans la salle à diner le capitaine Frédérick Sorenson et nous nous sommes livrés à la conversation. Le faux-côté du tribord lui inspirait des craintes. Il était très bon matelot.

"Que les autres passagers aient partagé nos craintes? je ne saurais dire. Presque tous étaient malades du mal de mer et ne sortaient pas de leur cabine. Nous n'étions que cinq au déjeuner. Ces mêmes revinrent au diner.

"Vers le milieu de l'après-midi, la tempête durait toujours sans aucun signe d'apaisement. Le navire penchait encore davantage. Les meubles non attachés au parquet dans la salle à diner et dans le fumoir avaient été lancés vers le tribord.

"Ma cabine était au tribord du dernier pont. A mon réveil le lendemain matin, l'eau était au niveau de ma fenêtre. Il y avait même un peu d'eau dans ma cabine.

"La cale s'était remplie d'eau et pendant toute la nuit l'équipage avait essayé de la vider au moyen de seaux. Les marchandises transportées s'étaient également déplacées et le paquebot s'était graduellement renversé jusqu'à ce que l'eau ait atteint le niveau de ma fenêtre au dernier pont.

"Sur le dernier pont du babord, l'équipage était à lancer des marchandises à la mer. Un petit groupe d'hommes se contentait d'observer cette opération. Quelques-uns d'entre eux s'étaient munis d'une ceinture de sauvetage. Ils semblaient être terriblement effrayés.

"Le ciel s'était débarrassé de ses nuages pendant la nuit et le soleil nous baignait de ses bienfaisants rayons. Le vent continuait tout de même à souffler violemment et les vagues semblaient atteindre une hauteur de 40 pieds.

"Je n'ai appris qu'après le naufrage du "Vestris" qu'un massage de détresse avait été irradié bien qu'en me rendant à la salle de lecture ce matin-là dans le but de me distraire, j'avais cru entendre travailler l'opérateur.

"Le paquebot penchait encore plus. Le faux-côté me semblait être 45 degrés. Il était pratiquement impossible de marcher sur le pont.

"A 10 h. 30 les femmes et enfants furent conduits sur le pont. On leur ordonna de s'entourer d'une ceinture de sauvetage. Nous ne reçumes tout de même aucune direction de la part des officiers ou des membres de l'équipage.

"Les femmes étaient remarquablement courageuses. Les unes pleuraient sans que cela paraissent trop mais il n'y eut pas d'hystérie.

"A 11 h. 30 l'équipage commença à descendre les chaloupes de sauvetage du babord. C'est alors que les difficultés commencèrent. Il fallut deux heures pour déplacer ces chaloupes, opération généralement effectuée en dix minutes.

"La difficulté est que les chaloupes persistaient à s'accrocher au bord du paquebot. On se servit des rames pour les éloigner. Cette procédure fut très lente.

"Quand les chaloupes furent à environ 20 pieds de l'eau, on nous ordonna d'y descendre par l'échelle de corde. Deux chaloupes furent remplies de femmes et d'enfants avant que nous descendions dans la chaloupe numéro 8, ou il y avait 10 femmes et 2 enfnats avant que je m'y installe.

"Trois minutes après notre descente, le Vestris se renversa complètement et sombra.

"L'une des chaloupes n'a pas été utilisée. Elle était encore sur le pont quand le bateau sombra.

"Le Vestris a disparu silencieusement avec seulement un petit nuage de vapeur. Les bouilloires étaient évidemment froides.

"A peine étions-nous installés dans notre chaloupe que l'eau commença à y pénétrer. Elle était munie de compartiments d'air de sorte qu'elle pouvait se maintenir à la surface même si l'eau continuait à pénétrer. Les femmes s'efforcèrent tout de même de maintenir leur sang-froid. Il n'y eut pas de cris.

"Ce ne fut pas long avant qu'une vague vienne nous frapper et faire chavirer la chaloupe. En parvenant à me remettre à la surface de l'eau, j'ai aperçu un pied qui se débattait, je l'ai saisi et j'ai pu ramener la personne à la surface. C'était Mme Ball. Une femme a été noyée par cette immense vague. Tous les autres occupants revinrent à la surface, y compris les enfants.

"Nous nous sommes tous placés d'un côté de la chaloupe et après plusieurs efforts, avons réussi à lui rendre sa position normale. Les femmes et enfants y grimpèrent. Mais les vagues continuaient à nous déchirer notre chaloupe en mille miettes. Les compartiments d'air avaient été brisés.

"Les enfants disparurent et toutes les femmes, à l'exception de Mme Ball. J'ai aperçu un morceau de bois flottant au large. Venez, dis-je. Nous avons nagé jusqu'à cette planche de salut. Soutenez-vous à un bout de cette planche et je me soutiendrai à l'autre. Silencieusement elle m'écouta sans même exprimer un soupçon de crainte. Nous nous sommes alors installés le plus confortablement possible en attendant que quelqu'un vienne à notre secours. L'eau était chaude, plus chaude que celle de la plupart des baignoires.

"Pendant toute une après-midi nous nous sommes maintenus à la surface au moyen de ce morceau de bois. Notre tâche n'aurait pas été très difficile sans les terribles vagues. Nos ceintures de sauvetage nous soutenaient et pouvant nous servir à quelque chose, il était plus facile de tenir notre tête au-dessus de l'eau. Plusieurs fois pendant cet après-midi nous avons crié aux autres chaloupes de sauvetage, mais personne ne nous entendait ou ne nous voyait. Je ne crois pas que d'autres nous aient ignorés délibément. Il est très difficile de découvrir un nageur parmi d'aussi hautes vagues.

"Le soir, le ciel commença à montrer des nuages. J'ai eu alors une idée qui me fit tressaillir dans tous les membres. Les requins . .

"La nuit s'écoula. Plusieurs fois nous vimes les réflecteurs des paquebots. Ils étaient trop éloignés pour nous découvrir, mais leur présence alimentait notre espoir. Plusieurs fois, des poissons sont venus effleurer mon corps et j'ai tressailli.

"Au lever du jour nous avons vécu le plus terible moment de notre aventure. Pas un navire près de nous. Notre morceau de bois commençait à se briser. Il nous fallait le tenir ensemble tout en s'y soutenant.

"Vers 11 heures nous avons vu venir le Wyoming. Il devait bien être alors à 20 milles de nous. Notre planche était tellement brisée qu'elle n'offrait pratiquement plus de secours.

"Qu'en dites-vous? demandai-je à Mme Ball, allons-nous nâger?

"Sans prononcer une parole, elle suivit mon conseil, se tournant vers le Wyoming. Je la suivis de près.

"Nous nagions depuis une heure quand j'aperçus l'American Shipper. Il n'était qu'à un mille et se dirigeait vers nous.

"J'ai déchiré la queue de ma chemise pour pouvoir signaler au navire. Mes signaux furent vus. L'American Shipper descendit une de ses chaloupes.

"En arrivant à nos côtés, on nous lança un câble. Je l'ai attaché sous mes bras et j'ai saisi Mme Ball. Je pressentais que si ses forces venaient à lui manquer, elle succomberait. J'avais bien prévu.

"On nous monta dans la chaloupe pour nous déposer à la suite dans l'une de ces cages utilisées pour monter les marchandises. Nous n'aurions jamais pu escalader l'échelle de corde, étant trop faibles.

"Je n'ai jamais reçu un traitement aussi cordial qu'en arrivant à bord de l'American Shipper."

La Presse est une puissance formidable

"La Presse est une puissance formidable, un moyen d'action dont nous n'avons pas encore su ni même voulu sérieusement nous servir.

D'abord, nos dispositions à l'égard des journalistes ne sont pas ce qu'elles devraient être. Nous nous fâchons pour un rien, nous cessons notre abonnement, nous mettons sans cesse et pour les moindres détails notre manière de voir en opposition avec celle du journal, comme si le journal était fait pour refléter les opinions particulières de chacun de nous, et non pour créer un grand courant en faveur des principes qui nous sont chers".

Mgr PECHENARD.

Arrivée du ministre de France au Canada

M. Jean Knight, nommé ministre plénipotentiaire de France au Canada, venu de Paris à bord de l'Ile de France, est arrivé à Ottawa, le 15 novembre. Un représentant du gouverneur général, le premier ministre King et plusieurs membres du cabinet fédéral, l'ont reçu à la gare.

Le lendemain, il devait présenter à Son Excellence le gouverneur général les lettres de créances qui lui ont été remises. Comme il n'entrera qu'alors en fonctions officielles, le nouveau ministre plénipotentiaire a refusé de faire toute déclaration.

M. MacDonald et notre politique d'immigration

M. Ramsay MacDonald, une des figures les plus marquantes de la politique anglaise, était dernièrement de passage à Québec. Interrogé par des journalistes, il a bien voulu exprimer son avis sur quelques-unes des difficultés auxquelles l'Angleterre doit actuellement faire face. Il a parlé tout naturellement du chômage. "L'émigration, a-t-il dit, voilà la solution à apporter au problème. . . pour un temps tout au moins. Malheureusement, le Canada n'accepte que nos meilleurs hommes. Il est prêt à ne nous laisser que nos vieillards, nos infirmes ou nos malades. . ."

Comme beaucoup de ses compatriotes, M. MacDonald ne semble pas bien saisir la nécessité des mesures prises pour nous protéger contre l'immigration en masse. Peu peuplé, notre pays a besoin de l'activité de tous ses habitants. Il lui faut des hommes sains et capables de l'effort exigé par la rudesse de son climat et par son sol. De plus, il a besoin, pour le moment, de paysans plus que d'ouvriers. Son industrie s'est développée de façon extraordinaire pendant la guerre, mais elle a toute la main d'oeuvre nécessaire. C'est le sol ou le sous-sol qu'il faut travailler et à qui on doit faire rendre le maximum. Pour cela, il faut des hommes sains, rompus aux travaux de la terre dès l'enfance, ou tout au moins suffisamment préparés par un entrainement préliminaire. Or, l'émigrant anglais n'a souvent pas la moindre de ces qualités.

"L'Economiste canadien."

Depuis les débuts de l'exploitation forestière au Canada, les incendies ont détruit quatre ou cinq fois plus de bois qu'il n'en a été coupé. A l'époque actuelle, le feu, les insectes et les maladies cryptogamines en détruisent plus que les diverses industries n'en utilisent.

Immaculée Conception

Venez passer une agréable soirée

DIMANCHE, LE 25 NOV.

dans la salle paroissiale de L'IMMACULEE CONCEPTION

Il y aura partie de cartes et de magnifiques prix.

UNE PIECE

sera interprétée par les élèves du Collège des Jésuites

Il y aura de la tire pour tout le monde. Venez tous vous récréer à la canadienne.